

Une flûte enchantée...

Interview de Denis Pierre Gustin (Ads 88) par Michel Jadot (Ads 70)

Denis Pierre Gustin a joué de la flûte lors de l'un des spectacles du centenaire du Collège. Il s'est aussi produit lorsque nous avons reçu la Confédération européenne des Ancien(ne)s élèves de jésuites à Bruxelles et Namur.

Denis Pierre est un grand talent que l'éducation réputée encore très traditionnelle au Collège dans les années 80 n'a pas freiné, au contraire.

Horizons : Denis Pierre, quand as-tu commencé à pratiquer la musique ?

Denis Pierre Gustin : Après ma sortie du Collège en 1988, je suis entré à la classe de flûte du Conservatoire de Bruxelles. A vrai dire, j'y étais déjà depuis 3 ans, c'est à dire en même temps que mes études au Collège, mais pour toutes les disciplines théoriques telles que le solfège, l'histoire de la musique, l'analyse musicale, etc... J'ai ensuite continué mes études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où je suis resté de 1989 à 1992. Le choix de Paris s'imposait, car l'école française de flûte est celle qui depuis des décennies a formé les plus grands flûtistes : Jean-Pierre Rampal en est évidemment l'exemple le plus représentatif.

Horizons : Comment a-t-on réagi au Collège lorsqu'on a compris ton goût pour la musique ?

Denis Pierre : Le corps enseignant du Collège a vraiment bien accepté l'idée qu'un de leurs élèves continue son parcours dans une discipline peu traditionnelle. Petit à petit, j'avais intégré mes activités musicales au sein du Collège : une classe était mise à ma disposition à midi pour y travailler mon instrument et comme je montrais une grande détermination à réaliser mon envie avec excellence, je rentrais dans les exigences de qualité de tout ce qui est entrepris au Collège.

Mes camarades de classes m'ont également accompagné dans mon parcours : j'en ai attiré une dizaine d'entre eux à l'opéra, l'un d'eux est devenu président des Jeunes Amis de l'Opéra et ils suivent encore maintenant mes activités avec intérêt.

Horizons : Comment ta carrière a-t-elle débuté ?

Denis Pierre : A la suite de mes études à Paris, je suis entré à l'Orchestre de Bretagne à Rennes avant de rejoindre en 1998 l'Orchestre National de Belgique en tant que flûte solo. Parallèlement, j'enseigne à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie de Namur où je forme de futurs professionnels.

Horizons : A quoi ressemble une vie de musicien ?

Denis Pierre : La vie du musicien est un mélange entre stabilité et fantaisie tant en ce qui concerne l'emploi du temps que la pratique quotidienne. En effet une activité artistique exige une grande rigueur de préparation tout en étant à même de faire éclore son imagination et son instinct musical au



moment des concerts. C'est une confrontation perpétuelle entre le monde rationnel et un monde plus onirique, l'un ne pouvant jamais prendre le pas sur l'autre sous peine d'excès de passion ou d'excès de rigidité. C'est une alchimie complexe avec laquelle on jongle quotidiennement finalement sans vraiment s'en rendre compte : c'est au moment où j'enseigne que je remarque que l'équilibre entre ces deux opposés est nécessaire mais délicat. Quant à la gestion des plannings, c'est un casse tête perpétuel, car aucune semaine ne ressemble à l'autre, les horaires sont parfois fantaisistes mais surtout sujets à de nombreux changements de dernière minute. Et encore, j'ai la chance en étant à l'orchestre d'avoir des plannings assez bien définis et de baliser mes semaines par les heures de cours que je donne à Namur.

On m'avait toujours dit avant que je ne me lance réellement dans cette carrière qu'il s'agissait d'un métier exigeant, peut-être encore bien plus que toute autre activité, pour la simple raison que pour juger



un artiste, qu'il soit musicien, plasticien ou écrivain, il n'existe aucun critère objectif et que ce qui est considéré comme formidable par l'un peut être démolé sur le champ par l'autre. Il faut donc toujours être en éveil pour capter l'attention dans le respect des textes que l'on interprète, suivre la tradition et en même temps faire preuve de personnalité, apporter du neuf sans jamais rejeter entièrement ce qui a été fait auparavant. Une opinion positive est longue et difficile à construire autour de soi, alors que l'on sera l'objet de la critique la plus acerbe au moindre faux pas. Mais au final, quel bonheur de réunir passion et métier, quelle satisfaction de monter sur scène dans les plus belles salles autour du monde, de partager des musiques merveilleuses, de sentir vibrer le public, de capter l'atmosphère dégagée par une interprétation, de profiter soi-même des plus belles oeuvres de l'histoire de la musique ou bien encore d'aider de jeunes compositeurs à faire valoir leurs créations. C'est un métier complet qui combiné avec l'enseignement me permet de connaître énormément de palettes et d'approches de la musique ce qui fait qu'aujourd'hui encore, je me construis et me développe à chaque jour. La meilleure preuve en est que j'ai beaucoup de mal à réécouter les enregistrements que j'ai réalisés il y a quelques années sans les critiquer avec peu d'indulgence...

Dans ce métier, trois facteurs sont le gage d'une réussite complète : le travail, le don et la chance. Travailler pour être

performant (pour pouvoir exprimer son éventuel don), être doué est inévitable (car le travail ne peut pas tout faire) et avoir la chance (ou bien susciter la chance) de rencontrer les bonnes personnes au bon moment. D'où l'importance d'établir des réseaux multiples dès les études afin d'être toujours ouvert à toutes les rencontres afin de se dépasser par le contact avec des musiciens venant d'horizons multiples. On est d'ailleurs bien souvent tributaire des réseaux : travailler avec quelqu'un en dit parfois long sur ce que l'on est et peut fermer les portes d'un autre réseau. D'où cette nécessité d'ouverture tous azimuts et cette perpétuelle mise en abîme nécessaire afin de ne pas se laisser submerger par un seul type de rencontres ou d'activité.

Horizons : Avec quel(s) instrument(s) joues-tu ?

Denis Pierre : A l'occasion des Concours Reine Elisabeth de violon, nous avons la possibilité d'entendre les jeunes candidats qui parlent des instruments magnifiques qu'ils jouent. Les flûtistes ont exactement le même rapport avec leur instrument, même si nous ne jouons pas des instruments aussi vieux que les violonistes, car la flûte n'est devenue ce qu'elle est qu'au milieu du 19ème siècle. Choisir un instrument, c'est un peu choisir sa voix, choisir un objet d'excellence avec lequel on va partager ses jours et ses rêves. J'ai la grande chance de jouer sur une flûte américaine fabriquée à Boston en or massif.

C'est un véritable bijou au sens propre comme au sens figuré dont je ne pourrais jamais me séparer et qui m'accompagne maintenant depuis seize ans. Je viens pourtant d'acquérir un second instrument qui se trouve aux antipodes de cette flûte en or : une flûte moderne en bois de fabrication japonaise qui m'offre une sonorité chaude, douce et pourtant puissante.

Horizons : Comment se passe une prestation avec un orchestre ?

Denis Pierre : L'énigme de l'orchestre : A la question qui est souvent posée de savoir qui du chef d'orchestre ou du musicien prend un concert en main, ou bien encore de savoir à quoi sert réellement le chef d'orchestre, plusieurs réflexions peuvent servir de pistes de réponse. Face à un texte musical où chaque instrument est représenté par une ligne distincte, il est indispensable d'avoir une seule personne qui va fédérer les énergies et prendre les décisions uniques qui vont faire en sorte que l'ensemble sera assuré. L'orchestre est en fait tout le contraire d'une démocratie : on a besoin de la multitude des musiciens, mais un seul, le chef, va imposer quand on commence, à quelle vitesse et avec quelle force. Pour tempérer ce propos assez réducteur, il faut toutefois ajouter que parmi tous les chefs qu'il m'a été donné de rencontrer, il y a en a certains qui dégagent un charisme tel que je ne peux qu'adhérer à leur vision même si elle diffère de la mienne. Poussé à l'extrême, je pourrais presque dire qu'à sa façon de monter sur le podium avant la première répétition, je devine déjà si le concert sera une réussite ou pas (je me suis déjà trompé à ce petit jeu-là !). Et au bout du compte, qui fait vraiment la musique : le musicien individuel, l'orchestre dans son ensemble ou bien le chef ? Le chef imprimera les directions musicales, la douceur ou la vigueur du rythme et le musicien devra tenir compte de ses injonctions mais également les mettre en conformité avec ce qu'il entend de la part de ses collègues. Donc le chef seul ne peut rien et face à un musicien excessivement talentueux mais peu enclin à l'écoute des autres, il sera tout aussi inefficace. Une bonne blague traîne dans tous les orchestres : devant un chef tyrannique et peu talentueux, il arrive parfois un moment où le chef donne un signe de départ sans que l'orchestre ne réagisse. On dit alors qu'on a entendu le son du chef... c'est à dire, le silence total... Donc l'interaction entre le chef, l'individu et le groupe est totale, mystérieuse et indispensable. Il arrive aussi qu'un chef fasse merveille dans un orchestre germanique et ne passe pas l'épreuve des premières répétitions dans un orchestre latin (le contraire est aussi vrai). Le phénomène du groupe, de la psychologie du groupe est un facteur déterminant, non seulement par rapport à l'approche musicale mais aussi par rapport à la dynamique positive ou négative que le groupe peut induire.

Horizons : Quels sont tes projets ?

Denis Pierre : La vie du musicien est toujours pleine de projets au gré des rencontres. Trois projets principaux vont se greffer sur mes activités structurelles (orchestre et enseignement) : recommencer à faire de la musique de chambre avec un



extraordinaire pianiste parisien avec qui j'ai fait mes études, il y a dix-sept ans ; organiser dès Pâques prochain des cours pour des jeunes flûtistes en Bretagne sous forme de stage et commencer des enregistrements d'oeuvres rares et utiliser internet (www.artephonia.be) comme canal de diffusion de ces perles du répertoire dont les flûtistes raffolent. Et puis, renouer avec le Collège, rencontrer les rhétoriciens (les appelle-t-on encore comme cela ?) et vivre au quotidien un dépassement de soi continu.